

Esquisse pour une didactique des tons : cas du toura

*Venance TOKPA, Doctorant,
Université F. Houphouët-Boigny
venancetokpa@hotmail.fr*

RÉSUMÉ :

Cet article aborde la thématique des « langues ivoiriennes dans le système éducatif et la question de la didactique de ces langues », à travers l'étude de cas du toura, langue mandé-sud parlée dans la région du Tonkpi à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Il présente des techniques permettant à l'enseignant d'initier l'apprenant à l'étude des tons. Tout d'abord, le système tonal de la langue est mis en relief à l'aide des accents dans une représentation intégrale du niveau tonal, qui clarifie toutes les paires minimales de tons de façon exhaustive. Cette graphie tonale utilise des graphèmes déjà existants dans l'orthographe du toura pour mettre en relief la grammaire de la langue. Ensuite, il examine les pratiques didactiques en usage, avant de présenter de nouvelles méthodes en vue d'améliorer et faciliter l'enseignement des langues nationales dans les écoles. Le projet vise à répondre à deux questions complémentaires : comment enseigner la langue nationale aux élèves de telle sorte que l'apprentissage du français s'en trouve facilité et comment enseigner le français en prenant en compte les acquis dans la langue nationale ?

MOTS-CLÉS : didactique – langues – nationale – phonème – tons - apprenant

ABSTRACT:

This article addresses the theme of "Ivorian languages in the education system and the question of the didactics of these languages", through the case study of Toura, southern Mande language spoken in the Tonkpi region of the west of Ivory Coast. It presents techniques allowing the teacher to initiate the learner to the study of tones. First, the tonal system of the language is emphasized using accents in an integral representation of the tonal level, which comprehensively clarifies all minimal tone pairs. This tonal script uses graphemes already existing in the spelling of Toura to highlight the grammar of the language. Then, it examines the didactic practices in use, before presenting new methods in order to improve and facilitate the teaching practice of the national languages in the schools. The project aims to answer two complementary questions: how to teach the national language to students so that learning French is made easier and how to teach French by taking into account the skills acquired in the national language?

KEYWORDS: teaching - national – language – phoneme – tones - lexical - learner

INTRODUCTION

Le système éducatif ivoirien, à l'instar des systèmes éducatifs des autres pays d'Afrique noire francophone, est caractérisé par un effectif pléthorique, un taux élevé de déperdition scolaire et de déscolarisation, des échecs linguistiques et pédagogiques, l'inadaptation des programmes et des méthodes d'enseignement, etc. Cela constitue la preuve d'un profond malaise de nos systèmes éducatifs à bout de souffle. Face à ce triste constat, des formules alternatives ont été adoptées. Au nombre de ces formules nous notons l'introduction et la promotion des langues nationales dans le système éducatif ivoirien, au côté du français qui était jusqu'alors la seule langue d'enseignement. Une langue dont la maîtrise est un atout incontestable pour la réussite de l'élève dans bon nombre de pays africains dont la Côte d'Ivoire. Cette langue est par excellence la langue d'enseignement et à la fois matière enseignée dans le système scolaire ivoirien. A ce titre, sa connaissance reste une exigence fondamentale qui s'impose encore aujourd'hui à tous. Son enseignement est par conséquent prescrit dans toutes les écoles du pays. En Côte d'Ivoire, l'enseignement en français et du français se fait dans le cadre institutionnel du système scolaire depuis le préscolaire jusqu'au système universitaire en passant par le secondaire. Comme dans presque tous les pays francophones d'Afrique, il est la première langue enseignée à l'école (langue officielle) à côté de laquelle interviennent ensuite l'anglais, l'espagnol ou l'allemand comme langues vivantes secondaires. Son enseignement se fait dans un contexte de cohabitation de plusieurs langues : les langues européennes à l'école et les langues du terroir (dans les zones rurales surtout), langues de socialisation de l'apprenant. Ce contexte de pratique concomitante de plusieurs langues constitue une cause importante de difficultés d'apprentissage, en particulier pour les plus jeunes, du fait que la langue étrangère utilisée pour les cours est vite laissée de côté en dehors des classes.

Par ailleurs, l'utilisation unique du français, dans le souci de créer un cadre d'immersion linguistique en situation de classe, rend la résolution des problèmes métalinguistiques plus ardue dans le processus de l'enseignement/apprentissage. La mise à l'écart de la langue maternelle de l'apprenant engendre dès lors un certain nombre de difficultés d'apprentissage. Face à ce constat, des formules alternatives ont été adoptées. Au nombre de celles-ci se positionne en bonne place l'introduction et la promotion des langues nationales dans l'enseignement à travers le Projet Ecole Intégrée (PEI).

La pertinence ou l'importance des tons dans le fonctionnement de ces langues est incontestable. Et pour la didactique, l'unanimité se fait autour de la prise en compte des consonnes et voyelles. En revanche, accorder une grande importance aux tons soulève des divergences entre les partenaires du système éducatif. En effet, certains spécialistes de l'enseignement des langues nationales (A. Kéïta, 2014 ; A. T. Otsaga, 2002) pensent que la

prise en compte systématique des tons dans la didactique n'est pas un artéfact de chercheurs, contraire à la représentation qu'ont les locuteurs de ces langues.

Le présent travail aborde la thématique des ‘langues ivoiriennes dans le système éducatif et la question de la didactique de ces langues’. A travers l'étude de cas des tons du toura, langue mandé-sud de l'ouest de la Côte d'Ivoire, parlée dans la Région du Tonkpi principalement, dans le Département de Biankouma, nous nous proposons de faire une description des tons et de proposer une amorce des voies de résolution des difficultés, pour une didactique permettant à l'enseignant de mieux conduire l'apprenant à l'étude des tons.

L'objectif principal de cette recherche est de présenter une esquisse de ce qui pourrait être la didactique tonale. Cela nous impose d'identifier et de révéler d'abord les pratiques didactiques au sujet de l'enseignement des tons à l'école PEI et dans les centres d'alphabétisations toura. Il s'agira ensuite de mettre en place une didactique efficace et efficiente des tons du toura, et partant, des langues ivoiriennes. Enfin, nous montrerons les avantages de la prise en compte des tons pour l'enseignant et l'apprenant, avantages dont on pourrait se servir même pour faciliter l'enseignement et l'apprentissage du français.

Il s'avère donc indispensable de se poser un certain nombre de questions de recherche si nous voulons atteindre des objectifs pertinents. C'est ainsi que nous chercherons à savoir comment définir et rendre opérationnelle la tonalité comme objet didactique dans le cadre de l'enseignement, à déterminer si les tons grammaticaux doivent être pris en compte dans la didactique tonale.

Notre réflexion s'articulera alors autour de trois axes : nous disposerons d'abord le cadre théorique et la méthodologie de travail. Ensuite nous examinerons et apprécierons les pratiques observées dans le domaine de la présentation et de l'enseignement des tons dans l'école primaire du village de Yengbéyalé (sous-préfecture de Kpata), inscrite au Projet Ecole Intégrée (PEI) et dans les centres d'alphabétisation. Pour finir, nous proposerons des techniques permettant à l'enseignant de mieux former l'apprenant à l'étude des tons.

1- CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE TRAVAIL

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'approche communicative de la didactique. En effet, cette approche s'intéresse à l'ensemble des échanges et non à des énoncés pris séparément. C'est l'enchaînement des énoncés et le contexte qui donnent un sens à un énoncé dans la mesure où l'approche communicative dépasse le cadre de la phrase pour s'intéresser au discours. En fait, c'est le discours qui permet de faire intervenir les différentes composantes de la compétence de communication. Les discours sont privilégiés comme support

d'enseignement parce que ce sont « des documents qui présentent des échanges complets, ce qui permet d'intégrer plusieurs niveaux d'analyse et de mettre en relation les caractéristiques sociolinguistiques d'une conversation/d'un texte, les réalisations linguistiques, les stratégies de communication » E. Bérard, (1991 : 30).

Le principe retenu dans l'approche communicative est d'enseigner la compétence de communication, par conséquent, il s'agit de prendre en charge, dans les programmes, les différentes composantes de la compétence de communication.

Pour ce travail, nous nous appuyons sur la méthode analytique des langues qui part du principe que :

L'enseignant va ou fait aller les apprenants des composantes à l'ensemble : par exemple de la compréhension des mots à celle de la phrase, de celle de chaque phrase à celle du texte, ou encore de l'entraînement de chaque règle isolément à leur mise en œuvre simultanée dans des productions orales ou écrites. (C. Puren, 2000a :.7).

Celle-ci considère la langue comme un ensemble homogène qui doit être ramené à ses éléments qui la compose. Ainsi, nous avons procédé à l'analyse du contenu des manuels didactiques disponibles (CP1 et CP2) pour l'école pilotes PEI toura et celui des syllabaires pour les centres d'alphabétisation ; l'observation participative des séances d'enseignement/apprentissage dans l'école pilote inscrite au Projet Ecole Intégrée (PEI) et dans les centres d'alphabétisation toura et des entretiens avec les enseignants de l'école. Cette méthodologie de travail nous a permis de relever la progression et les unités soumis à l'enseignement/apprentissage et d'identifier les faits linguistiques enseignés. La finalité de cette démarche selon K. P. Tonato et M. da Cruz (2017 : 224) est : « d'analyser le "degré de cohérence progressive" de celles-ci dans le manuel destiné à l'apprentissage de la langue ».

2- RESULTATS D'ENQUETE

La démarche méthodologique adoptée a servi à collecter des informations sur les pratiques didactiques du ton. L'analyse des manuels et l'observation des séances d'enseignement/apprentissage nous ont fourni des données qui ont été traitées et interprétées en cette dernière étape. Ainsi, nos traitements et interprétations ont porté sur :

- la présentation isolée des différents tons. Un ton n'a d'identité qu'en relation avec d'autres.
- la juxtaposition et l'utilisation des mots (**bá, bà, bâ...**) et phrases minimales artificiellement inventées qui n'ont aucune possibilité d'être utilisé dans la vie

courante. Dans le cadre de la didactique communicative, il faut que les leçons aient une fonction et un sens ;

- la perception du ton n'est pas définie chez les toura, il n'y a pas de néologisme pour identifier les tons. Comment les toura perçoivent-ils les tons ? On a choisi "Haut" et "Bas" en français, mais en fait ce sont des métaphores : il n'y a rien qui est physiquement 'haut' dans un ton haut. Dans d'autres langues on parle de "aigu / grave", "mâle / femelle", "mince / gros" etc. Pareille pour les gestes manuels utilisés par les enseignants pour décrire les tons. En français on lève la main pour montrer un ton Haut, mais est-ce que ce geste sera bien approprié pour le toura ? ;
- aucune distinction n'est faite entre tons lexicaux et tons grammaticaux dans l'enseignement. Les manuels et syllabaires ne présentent pas les tons grammaticaux, et pourtant le rendement fonctionnel du ton est penché vers la grammaire plutôt que vers le lexique ;
- le système tonal de la langue est mis en relief à l'aide des accents dans une représentation intégrale du niveau tonal, qui clarifie toutes les paires minimales de tons de façon exhaustive.

3. DIDACTIQUE EXPERIMENTALE DES TONS

Enseigner une langue appelle à considérer des contenus différents de ceux d'autres disciplines. Les contenus de la didactique des langues relèvent de discipline de références telles que la linguistique, la sociolinguistique la psycholinguistique, la communication... l'objectif principal étant de produire des argumentations savantes et cohérentes susceptibles d'orienter les pratiques d'enseignement. Ainsi, la didactique des langues s'intéresse aux :

- savoirs linguistiques : éléments et règles de fonctionnement (phonétique, lexique, vocabulaire, syntaxe, grammaire sémantique...)
- compétence communicative : savoir-faire, règles, emplois et moyens.

En définitive, il s'agit d'un ensemble de paramètres qui sont, au même titre, indissociables de la langue car inscrits dans la langue. Ainsi, I. Alarcão et al, (2009 : 2) citant Castro et Alarcão (2006), définissent la didactique des langues comme :

[une] discipline d'interface dont la finalité est de comprendre et intervenir sur son objet d'étude, l'enseignement-apprentissage de langues, c'est-à-dire, l'ensemble de pratiques sociales qui, constituant et en donnant expression à des contextes éducatifs formels et non formels, objectivent le développement de savoirs déclaratifs et processuels et la promotion d'attitudes, prenant comme références les langues (premières, secondes et étrangères) et les cultures qu'elles expriment ou configurent.

Cette section présente la méthode de présentation des tons, les lettres porteuses d'accent (ton) et les mélodies tonales.

3.1. La présentation des tons

Dans un premier temps, l'enseignant montre le dessin d'une marmite sur un foyer traditionnel.



Image 1 : Foyer traditionnel africain

Puis, il explique aux apprenants que la langue toura est comme un foyer à trois pierres. Elle est composée de consonnes, de voyelles et de tons. Sans l'une des pierres, la marmite tombera par terre. Sans les tons, la langue est incompréhensible. Il présente alors différentes images aux élèves.



Image 2 : Bagage



Image 3 : civière, échafaud

et il leur demande les noms des différents objets au tableau ; il présente encore deux autres images :



Image 4 : Colis entortillé dans les feuilles

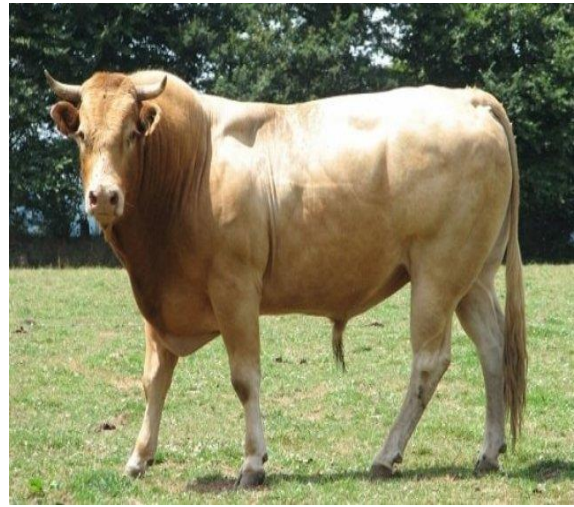


Image 5 : Bœuf

- L'enseignant écrit au tableau les différentes réponses trouvées ou demande à un apprenant de venir les écrire :

gba gba / dili dili

- l'enseignant et les apprenants discutent les différences de prononciation et de sens de ces deux mots ;

- l'enseignant les prononce l'un après l'autre, et les apprenants lisent après lui ;

- l'enseignant les siffle l'un après l'autre, et les apprenants les répètent en sifflant.

Ces mots sont des homographes dans l'orthographe. C'est-à-dire, ils s'écrivent de la même manière. Leurs consonnes et leurs voyelles sont identiques. Tant que les mots ne sont pas mis dans un contexte précis, il est impossible de les distinguer l'un de l'autre. Seuls leurs tons permettent de les distinguer. Sinon, comment reconnaître de quel mot il s'agit ? Comment savoir avec quel ton il faut le prononcer ? Voilà la raison pour laquelle le ton est important.

En toura il y a quatre tons : le ton haut [´], un ton mi-haut [^]¹², un ton mi-bas []¹³ et un ton bas [`]. Par la suite, l'enseignant ajoute les tons aux mots ainsi :

gbá	gbà	ou	dili	díî
"bagage"	"civière, échafaud"		"colis entortillé dans les feuilles"	"bœuf"

¹² Contrairement à la convention qui le renvoie au ton modulé haut-bas [HB], ce signe il est utilisé dans les documents toura comme ton mi-haut [Mh]. Cf : Syllabaire toura, manuels de lecture PEI (CP1 et CP2), etc.

¹³le ton mi-bas [Mb] n'est pas marqué dans les document (manuels) toura.

- l'enseignant les prononce (lit) les mots l'un après l'autre. Après sa lecture, il demande aux apprenants de lire à leur tour ;

- l'enseignant siffle les mots l'un après l'autre, ensuite il demande aux apprenants de les siffler également.

Il faut présenter les tons en relation les uns avec les autres. En effet, un ton n'a d'identité qu'en relation avec d'autres. Par conséquent, il importe aussi de proposer des exercices conçus au regard du principe de commutation et qui amènent autant que possible à étudier les tons par paires minimales pour pouvoir en faire la comparaison. Par exemple :

ton haut vs ton bas ; ton mi-haut vs ton mi-bas ;

Cette technique permet aux apprenants de savoir qu'il y a des ambiguïtés dans l'orthographe standard qui ne marque pas le ton. Une graphie tonale permettra de mieux lire et écrire et écrire les différentes marques tonales.

3.2. Les lettres porteuses d'accent (ton)

L'enseignant montre deux dessins d'un homme. Sur l'un, l'homme porte un chapeau, sur l'autre, il n'en porte pas :



Image 6 : Un homme sans chapeau



Image 7 : Un homme avec chapeau

Le ton est comme le chapeau. Tout comme ce n'est pas tout le monde qui porte un chapeau, ce n'est pas toutes les lettres qui peuvent porter un ton. Il faut savoir distinguer entre celles qui peuvent en porter et celles qui ne le peuvent pas. Aussi, Ce n'est pas parce qu'un homme possède un chapeau qu'il le porte toujours. De même, ce n'est pas parce qu'une lettre est capable de porter un ton, qu'elle en porte toujours un. Une lettre porte un ton seulement si, elle se prononce avec ton haut, mi-haut et bas. On appelle les lettres qui portent des tons, les voyelles (lettres porteuses d'accent).

L'enseignant écrit des mots au tableau ; les apprenants les lisent et dégagent une liste des lettres porteuses d'accent

bhê, sódô, lúbà kwíé wí, bàḥlè fúúfù

"plaie", "mordre", "bénédiction", "célibataire", "queue", "papaye", "adj. faible"

Réponse : ε , ɔ , u , a i , e , ɪ , a , η , ʊ

- toutes les voyelles (ε , ɔ , u , a , i , e , u , ɪ , a , η , ʊ) peuvent porter des tons dans toutes les positions où elles apparaissent, de même que la nasale homorganique [ŋ] ; exemple : **gáǎ** "pioche" ; **bàḥlè** "papaye" ; **kàḥkàḥlè** "adv. discrètement".

A la fin de cette leçon, les élèves/apprenants sauront que toutes les voyelles, y compris la nasale [ŋ], portent des tons dans la langue.

3.3. Les mélodies tonales

Comment ajouter les tons de manière satisfaisante ? Pour ce faire, nous aurons recours à une ménagerie de mots : **bàlikà** "culotte" ; **sílígí** "foulard" ; **bhólô** "vallée" ; **gbolo** "gombo" ; **báḥkì** "banque" ; **bànkétà** "rassemblement"

❖ La mélodie "haut" :

L'enseignant montre au tableau l'image d'une tête de femme avec un foulard



Image 8 : Foulards

et il demande aux élèves/apprenants ce qu'ils voient sur l'image. Puis, il invite les apprenants à écrire le mot en orthographe standard sans les accents (tons).

siligi

L'enseignant lit le mot et demande aux apprenants de le lire à sa suite. Il siffle également le mot et les élèves/apprenants en font de même après lui. Enfin, l'enseignant ajoute les accents aigus sur chaque lettre porteuse d'accent :

sílígí "foulard"

Le mot **sílígí**, porte des tons Haut (H). On appelle mélodie tout regroupement de tons sur un seul mot.

Lorsqu'un mot porte uniquement des tons H, on dit qu'il porte la mélodie « Haut ». On indique cette mélodie avec un accent aigu sur chaque lettre porteuse d'accent. On appelle tout regroupement de tons haut sur un seul mot la mélodie « haut ».

La mélodie « bas » :

L'enseignant montre l'image d'une culotte au tableau :

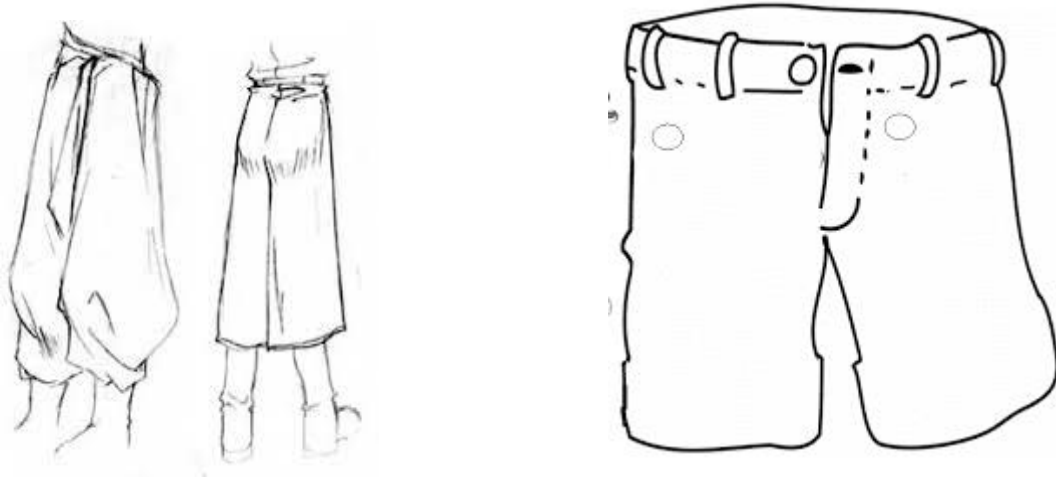


Image 9 : Culottes

Dans un premier temps, l'enseignant prononce [**bàlikà**] "culotte" ;

Puis, il invite les apprenants à écrire le mot en orthographe standard sans les accents (tons).

balika

Par la suite, il ajoute les accents (tons) au mot à l'étude :

bàlikà "culotte "

Il lit et fait lire le mot par les apprenants ; il siffle également le mot et les élèves/apprenants en font de même après lui. Le mot [balika] "culotte", porte des tons Bas (B). Puisqu'on appelle mélodie tout regroupement de tons sur un seul mot ; et que le mot [balika] "culotte", porte uniquement des tons B, on dit qu'il a une mélodie « Bas ». On indique cette mélodie avec un accent grave sur chaque lettre porteuse d'accent.

❖ La mélodie “mi-haut” :

L’enseignant montre l’image d’une vallée au tableau :



Image 10 : Une vallée

Puis, il demande aux élèves ce qu’ils voient au tableau. Suite aux différentes réponses, il invite un élève à écrire la bonne réponse au tableau en orthographe standard :

bholo

Le mot [bholo], porte des tons mi-haut. On appelle tout regroupement de tons mi-haut sur un seul mot la mélodie "mi-haut".

Par la suite, il ajoute les accents (tons) au mot à l’étude :

bhôlô "vallée ; ravin"

Par la suite, il lit plusieurs fois et fait lire le mot par les apprenants. Il siffle également le mot et les élèves/apprenants en font de même après lui.

Le mot **bhôlô** porte les tons mi-haut. On appelle l’ensemble des tons mi-haut sur un seul mot la mélodie “mi-haut”. Cette mélodie est indiquée par un accent circonflexe sur chaque lettre porteuse d’accent.

❖ La mélodie “mi-bas” :

L’enseignant montre l’image d’une plante de gombo et d’un tas de ses fruits au tableau.



Image 11 : Plantes de gombo



Image 12 : fruits de gombo

Il demande à la classe ce qu'elle voit sur les images. Puis, il invite un apprenant à écrire le mot au tableau :

gbolo

Par la suite, il lit le mot et le fait lire aux apprenants :

gbolo "gombo".

Il siffle également le mot et les élèves/apprenants en font de même après lui. Enfin, il indique aux apprenants que le mot [gbolo] porte les tons mi-bas.

Notons que dans l'orthographe utilisée dans les manuels (livres et syllabaire) toura, le ton mi-bas est marqué par l'absence de tout signe diacritique sur la lettre porteuse de ton.

Le mot porte les tons mi-bas. On appelle cet ensemble des tons sur un seul mot la mélodie "mi-bas".

❖ La mélodie "bas - haut - bas" :

L'enseignant montre l'image d'un rassemblement :



Image 13 : Réunion

Il demande aux apprenants à dire ce qu'ils voient sur l'image, ce qui se fait. Puis, il invite un élève à écrire le mot :

banketa

Ensuite, il ajoute les différents tons (accents) sur les lettres porteuses de tons du mot à l'étude :

bànkétà " réunion"

Enfin, il lit et fait lire le mot aux apprenants. Il siffle également le mot et les élèves/apprenants en font de même après lui. Le mot porte les tons bas, hauts et bas. Ce regroupement de tons sur un seul mot donne la mélodie “bas - haut - bas”.

- La mélodie “haut - bas - haut” :

L’enseignant présente l’image d’une banque :



Image 14 : Banque

Il demande dans un premier temps le nom de l’image présentée au tableau. Puis, il écrit ou invite un apprenant à venir écrire le mot avec l’orthographe standard :

ban̩ki

Par la suite, il lit et fait lire le mot par les apprenants. Il siffle également le mot et les élèves/apprenants en font de même après lui. Enfin l’enseignant ajoute les différents tons au mot à l’étude :

báŋkì

Il lit et fait lire le mot aux apprenants. Il siffle également le mot et les élèves/apprenants en font de même après lui. Le mot porte les tons hauts. Ce regroupement de tons sur un seul mot donne la mélodie “bas - haut - bas”.

A la fin de cette leçon l’apprenant doit pouvoir expliquer les notions de mélodies, répertoire et faire la distinction entre différentes mélodies.

NB : Ces mélodies n’ont rien à voir avec les noms de ces objet ou animaux ! Il s’agit de la mélodie du mot prononcé.

Au niveau de la phonologie c’est le schème tonal, plutôt que le ton discret, qui est le phonème de ton. Donc, il faut enseigner le schème tonal plutôt que les tons discrets.

A côté de ces techniques qui restent l'ébauche d'une didactique des tons, nous préconisons également :

- la présentation des tons en relation les uns avec les autres. Il importe aussi de proposer des exercices conçus au regard du principe de commutation et qui amènent autant que possible à étudier les tons par paires minimales pour pouvoir en faire la comparaison. Ex : ton haut vs ton bas ; ton mi-haut vs ton mi-bas ;

- le recensement des mots et leur classement par structure syllabique et combinaison tonale qui se présente comme un excellent exercice de transcription des tons ;

- Le sifflement des tons : le sifflement des tons est une technique efficace dans la pédagogie. On élimine momentanément tout ce qui est hors ton (consonnes et voyelles) pour mieux se concentrer sur les tons eux-mêmes. Cependant, il peut exister des contraintes culturelles (les femmes ne sifflent pas ; on ne siffle pas la nuit...) ;

- L'utilisation des mots-clés accompagnés d'images : pour chaque schème tonal il faut utiliser des mots-clés accompagnés d'images ;

- De trouver des néologismes et des gestes pour décrire les tons en toura : comment les toura perçoivent-ils les tons ? On a choisi "Haut" et "Bas" du français, mais en fait ce sont des métaphores : il n'y a rien qui est physiquement 'haut' dans un ton haut. Dans d'autres langues on parle de "aigu vs grave", "mâle vs femelle", "mince vs gros" etc. Qu'est-ce qui marcherait pour le toura ?

Il en va de même pour les gestes manuels utilisés par les enseignants pour décrire les tons. En français on lève la main pour montrer un ton H, mais est-ce que ce geste sera bien approprié pour le toura ? Il faut que tous les enseignants soient formés pour utiliser la même terminologie et les mêmes gestes ;

- De prendre en compte les tons grammaticaux et établir la distinction d'avec le ton lexical dans l'enseignement : dans les énoncés, les tons peuvent subir des modifications. Ce changement est à l'évidence support de sens. Les changements que peuvent connaître un ton participent de la grammaire de la langue. Et la maîtrise de l'écriture du toura nécessite l'observance de la structure interne des mots mais aussi et surtout la prise en compte des changements qu'ils peuvent connaître dans les énoncés. Il va sans dire qu'une attention particulière doit être accordée aux modifications tonales que subissent les mots dans l'énoncé. Les manuels scolaires et le syllabaire toura ne présentent pas les tons grammaticaux. Pourtant dans cette langue, le rendement fonctionnel des tons est penché vers la grammaire plutôt que vers le lexique. Il y a donc besoin de mettre l'accent sur l'enseignement du ton grammatical, en plus du ton lexical, notamment pendant les leçons de grammaire ;

- qu'il urge de passer de l'imitation à la vraie lecture : dans bien des leçons observées, l'enseignant dit le mot avec son ton et les élèves/apprenants le répète. Ces exercices qui amènent l'apprenant à répéter tout bonnement les sons ne suffisent pas à les maîtriser. Ce n'est pas de l'enseignement non plus ; tout le monde peut imiter, même un perroquet le peut, qui n'aura pourtant rien compris de la langue. L'enseignant doit donc lire dans un premier temps le mot ou la phrase en question avant de permettre aux élèves/apprenants de faire une vraie lecture. On passerait ainsi, du stade de la simple imitation à la vraie lecture et au but ultime qui est la compréhension ;

- L'évaluation des connaissances acquises : la lecture silencieuse et à voix basse pourra amener une meilleure compréhension, ainsi que les dictées et l'écriture spontanée. Comment les administrer ? Comment les pointer ? Pour l'élaboration des outils d'évaluation, il ne faut plus se limiter à prendre un élément de contenus représentatif de l'aspect abordé, mais proposer une ou des situations complexes appartenant à la famille de situations sollicitées par la compétence et qui exigeraient (aient) de l'élève/apprenant des productions complexes également pour résoudre le problème.

CONCLUSION

Dans cet article, je donne un aperçu de la didactique du ton, un phénomène mal enseigné dans les écoles et centres d'alphabétisation. A travers l'approche communicative et la méthode de la didactique analytique, je décris et de présenter les pratiques enseignantes qui ont cours au niveau de l'enseignement des tons du toura. Aussi, avons-nous tracé le parcours de ce qui pourrait être une didactique tonale en partant d'une typologie de l'orthographe à ton, à travers sa conception et jusqu'à son enseignement dans la salle de classe. Nous pouvons construire, à l'aide des accents, un modèle didactique pratique du système tonal de façon intégrale dans l'enseignement des langues nationales. En dernier ressort, notre modèle se veut, à travers les techniques de présentation des tons, des lettres porteuses de tons et des différentes mélodies, un instrument d'aide et de facilitation pour l'élaboration d'une didactique des tons du toura et, partant, des langues nationales d'une part ; d'autre part, ce modèle facilitera la pratique pédagogique de ces langues nationales dans les salles de classe. Les manuels didactiques issus de ce modèle faciliteront le processus de construction des compétences linguistiques autant chez l'enseignant que chez les élèves/apprenants afin d'optimiser les performances scolaires et socio communicatives de ces derniers.

Ces pratiques et propositions potentielles ont été par la suite formulées sous formes d'hypothèses. Celles-ci ont été vérifiées dans un échange à double sens entre la théorie auto-segmentale et la pratique des tests pilotes et se sont montrés particulièrement fructueux pour résoudre certains problèmes associés à l'élaboration de la didactique tonale expérimentale elle-même, ainsi que la constitution des matériels pédagogiques permettant de l'enseigner.

RÉFÉRENCES

- ALARCÃO, Isabel, ANDRADE, Ana Isabel, SA MARIA, Helena Araújo et Melo-Pfeifer, Sílvia. 2009. De la Didactique de la langue à la didactique des langues : observation d'un parcours épistémologique, *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 6-1 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 17 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1997>; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.1997>
- BERARD, Evelyne. 1991. *L'approche communicative. Théorie et pratiques*, Paris, Coll. Techniques de classe, Clé International.
- GOH, Soupou Mardoché. 2017. *SEikwE wVVpeyè kwèè fíjilé*. Sous la direction de l'équipe de coordination du Projet Ecole Intégrée, Abidjan, PEI.
- GOH, Soupou Mardochée. 2017. *SEikwE wVVpeyè kwèè pìlEnàà*. Sous la direction de l'équipe de coordination du Projet Ecole Intégrée, Abidjan, PEI.
- GOH, Soupou Mardochée. 2017. *Syllabaire Toura wEEn-wVV kalaN kEE à bhà sEikwE*. Sous la direction de Thomas BEARTH, Abidjan, EDILIS, Collection je lis ma langue
- KEITA, Aliou. 2014. La notation des tons en transcription orthographique du dioula du Burkina : quelques points de réflexion , (nd.)
<http://lacan.vjf.cnrs.fr/PDF/Mandenkan37/37keita.pdf> du 4 avril 2014 à 14 :13, p 33-47.
- OTSAGA, Afane Thierry. 2002. Les tons dans les dictionnaires de langues gabonaises: situation et perspectives. In *Lexikos 12* (AFRILEX-reeks/series 12: 2002): p75-89.
- PUREN, Christian. 2000. Méthodes et constructions méthodologiques dans l'enseignement et l'apprentissage des langues. In *Les Langues modernes n° 1/2000*, pp. 68-70. Paris : APLV, www.christianpuren.com/mes-travaux/2000a/ .
- TONATO, Kocou Prosper et DA CRUZ, Maxime. 2017. Implication Pédagogique de la Progression des Eléments Linguistiques dans le Manuel de Fongbè sur l'Apprentissage de la Langue au Cours d'Initiation. In *Revue du CAMES Littérature, langues et linguistique N°5*, p. 219-234